



A la voix de son mari, la jeune femme secoua sa torpeur. (Page 181.)

Nous l'avons dit, Marie, après avoir en vain tenté de gagner l'écurie par la porte du jardin, était revenue se blottir dans l'un des angles du porche.

Durant la première demi-heure, le froid lui causa d'atroces souffrances.

A cette torture succéda une sorte d'engourdissement d'abord douloureux, puis bientôt suivi d'un état d'insensibilité presque complète : funeste, invincible torpeur qui, dans ces circonstances, sert souvent de transition à la mort...

Marie, vaillante comme toujours, avait longtemps conservé toute sa présence d'esprit, et cherchait à s'étourdir sur le danger qu'elle courait, se disant qu'après tout... vers les trois heures du matin, il y aurait nécessairement dans la maison un certain mouvement causé par le départ de M. Bastien, qui voulait, ainsi qu'elle l'avait su par Marguerite, se mettre en route au lever de la lune.

Or, qu'il partit ou non, la jeune femme comptait profiter des allées et venues de Marguerite pour se faire entendre d'elle, en frappant, soit à la porte du corridor, soit aux persiennes de la salle à manger, et regagner ainsi sa chambre.

Mais la terrible influence du froid, dont madame Bastien ignorait les effets rapides et saisissants, glaça pour ainsi dire sa pensée comme elle glaça ses membres.

Au bout d'une demi-heure, la jeune femme cédait, malgré elle, à un assoupissement involontaire dont elle sortait pourtant par instants à force de courage... mais où elle retombait bientôt plus profondément encore.

Vers les trois heures du matin, la lumière que portait Marguerite avait déjà plusieurs fois brillé à travers les lames des persiennes; ses pas avaient résonné derrière la porte d'entrée.

Marie, plongée dans une torpeur croissante, n'avait rien vu, rien entendu.

Heureusement, lors de l'un de ces rares instants où elle parvenait à s'arracher en sur-

saut de son engourdissement, elle tressaillit à la voix de Bastien; sur le point de sortir avec Bridou, il tirait bruyamment les verrous de la porte...

A la voix de son mari, la jeune femme, par un effort de volonté presque surhumain, secoua tout à fait sa torpeur, se leva, quoique raidie et presque courbée en deux par ce froid glacial, sortit du porche et se cacha derrière un des montants couverts de lierre, au moment où la porte s'ouvrait devant Bastien et Bridou, qui sortirent bientôt par la grille du jardin.

Marie, voyant les deux hommes s'éloigner, se glissa dans la maison, regagna sa chambre sans avoir rencontré Marguerite. Mais, au moment où elle la sonnait, les forces lui manquant, elle tomba sur le carreau presque sans connaissance.

La servante accourut à la sonnette de sa maîtresse, la trouva gisante au milieu de la chambre, et s'écria, en se courbant vers elle pour la relever :

— Grand Dieu ! madame... que vous est-il arrivé ?

— Silence !... murmura la jeune mère d'une voix faible, n'éveillons pas mon fils !... Aidez-moi à regagner mon lit.

— Hélas ! madame, dit la servante en soutenant Marie pendant qu'elle se mettait au lit, vous frissonnez... vous êtes glacée.

— Cette nuit, répondit la jeune mère d'une voix défaillante, me sentant très-souffrante... j'ai voulu me lever... pour vous sonner... je n'en ai pas eu la force... je me suis trouvée mal... et c'est tout à l'heure... que j'ai pu me traîner jusqu'à la cheminée pour vous appeler... et je...

La jeune femme n'acheva pas, ses dents s'entre-choquèrent, sa tête se renversa en arrière et elle s'évanouit.

Marguerite, effrayée de la responsabilité qui pesait sur elle, et perdant tout à fait la tête, s'écria en courant à la chambre de Frédéric

— Monsieur ! monsieur !... levez-vous, ma dame se trouve mal !

Puis, revenue auprès de Marie, la servante s'écria, en s'agenouillant auprès du lit :

— Mon Dieu ! que faire... que faire ?

Au bout de quelques instants Frédéric, ayant passé sa robe de chambre, sortit de chez lui.

Que l'on juge de son saisissement à l'aspect de la jeune femme pâle, inanimée, et de temps à autre agitée par un frissonnement convulsif.

— Mère ! s'écria Frédéric en s'agenouillant éperdu au chevet de Marie, mère ! qu'as-tu ? réponds-moi.

— Hélas ! monsieur Frédéric, dit Marguerite en sanglottant, madame est sans connaissance. Que faire, mon Dieu ! que faire !...

— Marguerite, s'écria Frédéric, courez éveiller M. David.

Pendant que Frédéric, dans une terreur inexprimable, restait auprès de sa mère, la servante se rendit à la mansarde d'André, où David avait passé la nuit.

Le précepteur, s'étant vêtu à la hâte, ouvrit à Marguerite.

— Mon Dieu ! qu'y a-t-il ?

— Monsieur David, un grand malheur... madame...

— Achevez.

— Cette nuit se sentant souffrante, elle s'est levée pour me sonner... les forces lui ont manqué... elle est tombée au milieu de sa chambre... ou elle est restée longtemps sans doute sur le carreau, car lorsque tout à l'heure je suis entrée chez elle... et que je l'ai aidée à se mettre au lit, elle était glacée.

— Par une nuit pareille... c'est affreux ! s'écria David en palissant, et, à cette heure, comment se trouve-t-elle ?

— Mon Dieu, monsieur David, elle a perdu tout à fait connaissance... Ce pauvre M. Frédéric est à genoux à son chevet ; il sanglote, il l'appelle, elle n'entend rien. C'est lui qui m'a dit de courir vous chercher... car nous